

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 15 (1939-1940)

Heft: 13

Artikel: Quelques tâches des armes lourdes d'infanterie dans la préparation d'une position défensive [Schluss]

Autor: Gaberell, P.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-709838>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques tâches des armes lourdes d'infanterie dans la préparation d'une position défensive

(Suite et fin.)

Ni l'un ni l'autre n'ont le temps d'aller contrôler le travail qui se fait aux pièces. D'ailleurs, le lieutenant doit pouvoir faire confiance à ses caporaux. Lorsque sa section lui aura été annoncée prête et si à ce moment il peut aller l'inspecter parce que la situation le lui permet, il en profitera pour faire améliorer ou compléter ce qui a déjà été fait. D'autres tâches l'attendent pendant cette première demi-heure. Son chef, qui sera bien souvent le cdt. d'une cp. fus., ou de la cp. mitr., doit avoir le plus tôt possible le contact avec ce spécialiste. La section d'armes lourdes dispose de deux bicyclettes; l'établissement des liaisons avec les autres troupes du secteur en sera certainement facilité.

Le chef de section can. inf. s'efforcera de remettre à son cdt. un premier croquis indiquant: 1. l'endroit de ses pièces (elles ne devront pas être à moins de 100 m l'une de l'autre); 2. les objectifs qu'il peut atteindre par son feu; 3. les barrages qu'il pourra construire avec ses propres moyens; 4. ceux pour la construction desquels il a besoin de fusiliers; 5. les liaisons déjà établies; 6. sa «demande de construction de barrages» et celle «d'installation de mines» à faire effectuer par la troupe du génie; 7. le lieu de stationnement de ses chevaux; 8. son P. C.

Tous ces renseignements ne pourront qu'être fort utiles au cdt. de cp. et aux échelons supérieurs. Le télémetre aura été orienté en même temps que les sous-officiers et communiquera le plus tôt possible aux chefs de pièce les distances intéressant ceux-ci.

Le sergent organisera rapidement le P. C. de section à un endroit lui permettant de dominer le champ de tir, de communiquer par des couverts avec les deux pièces si la liaison visuelle est impossible. Puis il prendra contact avec le sergent-major de la cp. chargée du ravitaillement en munition et en vivres. Il retournera ensuite à la section et en gardera le commandement jusqu'au retour de son chef.

Nous estimons que le chef de section pourra faire annoncer sa section prête au P. C. de cp. à H + 30.

Le lance-mine (Im.).

Objectifs: tout but placé dans un angle mort. Dès que l'on disposera d'un terrain quelque peu accidenté, on peut dire que le lance-mine ne pourra être détruit que par son frère ennemi. Mais il faut pour cela que l'arme soit placée dans les angles morts non seulement des trajectoires tendues, mais aussi dans ceux des trajectoires de pièces d'artillerie. Puis: mitr., can. inf., postes d'observation, abris, obstacles, défilés avant l'assaut. Mais n'oublions pas que la dotation en munition est différente de celle des pièces d'artillerie. Le lance-mine est là, à l'échelon fusilier, pour prendre part à une action décisive, immédiate, rapide et non pour un tir de longue préparation. A chacun sa tâche!

Le travail d'installation de la plaque de base devra absorber le chef de pièce pendant les premières minutes. Toute la préparation ultérieure deviendra sans grand effet si cette partie du lance-mine n'a pas été soigneusement ancrée dans le sol. Pour atteindre ce résultat, un trou suffisamment profond est nécessaire dans lequel il sera placé successivement: une couche de cailloux moyens que l'on enfoncera dans la terre par de vigoureux coups de talon, une couche de terre et de plus petits cailloux. Sur ce matelas, on pourra, en toute sécurité, fixer

la plaque de base que l'on calera encore avec des pierres de moyenne grandeur. L'emploi de deux sacs remplis de sable ou de terre et placés sur la plaque de base de chaque côté des alvéoles a donné d'excellents résultats.

La mise en parallèle des deux pièces de la section sera faite, en règle générale, par le lieutenant, au moyen du goniomètre, de jour; du goniomètre, de la carte et du rapporteur, de nuit. Le chef de section fixera l'endroit où il établira son P. C. qui sera en même temps son poste d'observation. C'est son remplaçant qui remplira la tâche que nous avons prévue pour le lieutenant can. inf. Les indications à donner au cdt. de cp. sous chiffres 3, 4 et 6 n'ont pas de raison d'être dans le présent cas.

Nous faisons rester l'officier Im. à sa section, la technique de la préparation d'un tir avec cette arme étant plus délicate qu'avec le can. inf. Nous estimons en conséquence que cette préparation doit être faite, ou en tout cas vérifiée, par un officier qui est le plus indiqué pour réaliser ce travail dans les meilleures conditions possibles.

Enfin, comme pour son camarade can. inf., le chef de la section Im. doit pouvoir annoncer sa section prête au P. C. de cp. à H + 30.

La transmission des ordres.

De quoi disposons-nous, aux échelons qui nous intéressent ici, comme moyens de transmission des ordres pour la conduite du feu? Ce sont: la voix, la vue, le coureur et pour la section lance-mine le fil.

D'emblée, nous éliminons le premier. Il est absurde de faire de splendides exercices de relai par transmission vocale sur le champ d'exercice, des heures durant, pour constater que, pendant un exercice à balle, même si une seule mitr. entre en action, on ne comprend plus rien. C'est du temps perdu. Et d'ailleurs notre *facies* ne sera-t-il pas souvent gratifié d'un masque à gaz?

Voyons maintenant, pour chacune des deux armes, l'emploi le plus judicieux que l'on peut faire des autres moyens de transmission.

Le canon d'infanterie.

Le tir contre tank doit pouvoir s'exécuter sans aucun ordre à donner une fois le feu ouvert. En effet, le chef de pièce ou son remplaçant fonctionnant comme aide-pointeur, corrigera de lui-même, directement sur les tambours de dérive ou d'élévation, ses éléments de tir. Le premier pourvoyeur ne fera que surveiller la munition restant dans la position et, par simple signe conventionnel, recevra de l'arrière les obus nécessaires à la pièce.

Seules, les sentinelles, chacune surveillant un secteur déterminé, doivent pouvoir transmettre leurs observations. Comment? là encore, si la liaison visuelle existe entre elles et leur canon, on pourrait l'utiliser en employant des signes convenus à l'avance. Mais nous croyons préférable de placer les observateurs le plus près possible de la pièce, sauf évidemment celui en surveillance au début du prochain compartiment de terrain. Seul ce dernier travaillera en disciple de Chappe, et devra savoir qu'à la pièce, un homme captera ses indications. Mais les autres viendront en coureurs vers leur caporal et, se mettant à couvert, lui communiqueront leurs observations.

Dans le tir contre buts dits fixes (can. inf., mitr., postes d'observation) les chiffres initiaux de dérive et de

distance seront placés par le sous-officier qui pointera également l'arme sur le but. Les corrections des éléments de tir seront transmises par signes. (Ex.: bras droit: +, bras gauche: —, fanion rouge: dérive, fanion jaune: distance, etc.)

Seul le chef de section correspondra par écrit. Mais lui aussi sera souvent si près de l'une ou l'autre de ses pièces qu'il aura meilleur temps d'y aller en personne et d'effectuer le travail indiqué ci-dessus. Pensons toujours qu'à chaque transmission supprimée, une erreur éventuelle est évitée.

Le lance-mine.

Le problème est ici plus compliqué par le fait que le chef de section se trouvera, d'une part, trop éloigné de ses pièces et que, d'autre part, il ne pourra en aucun cas quitter son poste d'observation tant que sa mission ne sera pas terminée.

Si la liaison visuelle n'existe pas et que le cheminement entre la pièce et le chef est à couvert, dans un terrain facile et inférieur à 200 mètres, nous croyons l'emploi de coureurs tout indiqué; si par contre, l'espace séparant le poste d'observation de la pièce est un terrain découvert ou difficile, l'installation du fil s'impose. Mais il faut tout faire pour éviter l'emploi de ce dernier moyen. A part les aléas qui peuvent se produire au point de vue technique, il ne faut pas oublier que le poste d'observation sera bien souvent très en avant et qu'il ne sera pas possible de communiquer à ciel ouvert dans le vacarme des premières lignes.

Toutefois, l'emploi du téléphone sera aussi avantageux que réalisable dans le combat en montagne où la différence de niveau entre la pièce et le poste d'observation sera dans la plupart des cas assez importante. D'autre part, le chef de section sera plus indépendant dans la recherche d'un emplacement pour son poste d'observation, ce qui lui permettra, très souvent, de trouver un couvert d'où il pourra plus facilement communiquer par fil.

Dans le tir par lance-mine isolé, le caporal qui observera ses coups en se plaçant à une petite distance (3 à 30 m) de sa pièce, aura recours à un coureur pour transmettre ses ordres.

★

Nous n'avons nullement la prétention d'avoir épuisé le sujet, pourtant très limité, que nous avons choisi. Chacune des deux parties de notre article pourrait faire l'objet d'un volume... et encore tout n'y serait pas dit. Nous avons arrêté notre premier exposé à H + 30. Mais, c'est dès ce moment, si nous pouvons disposer encore de quelques heures avant d'ouvrir le feu (intentionnellement nous avons voulu en douter), qu'il sera possible d'améliorer notre position défensive, de l'organiser afin de la rendre toujours plus solide, plus capable de résister. Un gros effort attend chacun. Peu à peu, tout étant en fonction du temps dont on disposera, chaque pièce deviendra un petit fortin où l'ingéniosité de chacun sera nécessaire pour le rendre toujours plus invulnérable. Tout un réseau de communications va se tisser à l'intérieur de la position. Des obstacles vont être établis, par l'infanterie seule ou avec l'aide du génie.

Toutefois, nous croyons que le plus gros effort à faire est de préparer, dans le minimum de temps, une position possédant une solide charpente, apte à résister, s'il le fallait, à un premier choc. Nous ne pourrions qu'y gagner moralement et matériellement. C'était le but que nous nous étions proposé, sans autre prétention.

(Revue militaire suisse.)

Lt. P. Gaberell.

On tricote pour vous, soldats!

Parmi les activités auxquelles la mobilisation a donné, à l'arrière, un regain de vigueur considérable, il faut citer au tout premier rang le ... tricotage! Mais oui, le prosaïque tricotage qu'on ne saurait évoquer sans voir aussitôt surgir de la brume lointaine des souvenirs, la silhouette d'une très vieille grand-mère aux cheveux blancs comme neige, aux grosses besicles sur le nez et aux doigts de fée. Ne la voyez-vous pas, comme je la vois moi-même, confortablement installée au creux d'un immense fauteuil à oreillettes, la tête légèrement inclinée de côté, tricotant, avec cette patience résignée que seules donnent les années, un de ces bons vieux bas de laine, auquel la légende a prêté maintes vertus aujourd'hui ignorées?

Et voici que, tout à coup, dans ces sombres journées de septembre, nos gars sont partis pour la frontière. L'on s'est souvenu alors de cet art, auquel nos bonnes vieilles excellaient tant, art déchu de nos jours par la mécanique moderne. Et l'on s'est mis à tricoter farouchement, éperdument.

C'est ainsi que se sont constitués des comités, des ouvroirs, des sociétés, que sais-je! où, grâce au zèle toujours renouvelé de tant de mères, d'épouses, de sœurs, de fiancées et aussi peut-être de petites bonnes amies esseulées, bas, chaussettes, camisoles, passes-montagne s'entassent pêle-mêle aujourd'hui, n'attendant que d'être empaquetés, avec un ruban rose autour, et expédiés quelque part ... en Suisse.

Grâce à leurs soins empressés, nos troupiers
Plus jamais n'auront froid à leurs p'tits pieds.
De pluie, neige et bise froide, ils n'auront cure,
Blindés de la sorte contre l'engelure.
Mais, plus encore, chaud au cœur leur fera
De songer que toujours on les aim'ra,
Ceux pour lesquels un peu de son cœur palpitant,
Dans les mailles on a glissé, en tricotant!

Toujours est-il, qu'ils sont peut-être plus nombreux qu'on ne le pense, nos soldats qui, en recevant sous forme de lainages l'offrande de ces cœurs généreux, ont pensé tout bas, avec un rien de déception dans la voix: «Des chaussettes, une camisole ... zut! il me semble bien que j'eusse préféré un cent de cigarettes.»

Pourtant ceux-là même, les plus dédaigneux de ces objets, à la création desquels a présidé une si tendre sollicitude féminine, sont les premiers, lorsque le thermomètre se stabilise de manière inquiétante au-dessous du point de congélation, à palper sournement la laine moëlleuse, sans avoir l'air d'y toucher, d'une main déjà prête à tous les sacrifices. Et plus tard, lorsque sentinelle n° 1, devant les armes ou sentinelle n° 3 à l'entrée d'un pont, dans la nuit profonde, ils battent la semelle sous la bise glaciale, c'est alors seulement qu'ils apprécient vraiment les divers produits des tricoteuses de guerre.

Croyez-moi, soldats, dans cette œuvre charitable, il faut que chacun y trouve son compte: les dames bien intentionnées, l'occasion d'étancher leur soif de dévouement, et les mobilisés, la preuve que l'on pense à eux dans les foyers qu'en vertu d'un méchant carré de papier officiel, nommé «ordre de marche», ils ont été obligés d'abandonner précipitamment. Il n'y a guère que les moutons qui puissent la trouver amère, car en fin de compte, ce sont eux les tondus. Mais, leur entendement ne va point jusqu'à distinguer cette finesse; toutefois le fait d'être tondus au cœur de l'hiver les autorise à penser, comme le dirait Miguel Zamacoïs, qu'ils passent actuellement un très mauvais «cardeur». *Tante Aurélie.*